

LU

L'ÉLÈVE, LA LECTURE ET L'ORDINATEUR

Claude RAISKY

Document INRAP 106

SED INRAP. Dijon

Claude RAISKY, chercheur à l'INRAP, publie le compte-rendu et les résultats d'une recherche sur la mise en place d'un dispositif pédagogique autour d'ELMO et l'évaluation de ses effets dans dix établissements d'enseignement agricole auprès de classes de 4^{ème} et 3^{ème} préparatoires, de CPA et de 2^{nde}.

Ce travail, terminé à la fin de 1988, a fait l'objet de trois types de diffusion :

- Un rapport destiné à la DGER et à la DFP (Délégation à la Formation Professionnelle).
- Un article dans une revue destinée à un public de chercheurs spécialisés suite à une intervention de Claude RAISKY dans le séminaire de didactique des mathématiques de l'université Louis Pasteur à Strasbourg (1990).
- Une utilisation auprès des enseignants dans des stages de formation continue sur la pédagogie de la lecture animée par l'auteur.

Ajoutons à cela la diffusion, dans notre revue (AL n°25 et 26, mars et juin 1989), de larges extraits de la présentation de la recherche ainsi que des commentaires de l'auteur sur les difficultés de mise en place dans les établissements supports ainsi que sur les limites de cette recherche.

Il ne semble donc pas utile de détailler à nouveau le protocole d'expérimentation sinon pour rappeler que :

1) L'objectif du travail était surtout d'apporter des éléments de réponse aux interrogations des enseignants de l'enseignement agricole face à un échec important de leurs élèves en lecture :

- a** - Qu'est-il possible de faire pour améliorer la lecture des publics scolarisés dans ces établissements ?
- b** - Quels moyens et quels dispositifs pédagogiques est-il possible de mettre en place ?
- c** - Quels investissements cela demande-t-il et quels effets peut-on en attendre ?

2) La recherche a été menée, selon le compte-rendu qui en est fait, de manière très rigoureuse sur le plan de la conception méthodologique:

a - 2 groupes expérimentaux et 1 groupe témoin.

b - Démarche clairement définie comprenant :

- 1 entraînement sur la machine de 10 à 15H.
- 15H de travail complémentaire sur des exercices papier-crayon émanant de sources diverses (voir à ce propos l'article de Nadine PRADEAU *ATEL au secours d'ELMO*, AL, n°23, sept.88).
- 15 à 20H de travaux sur documents conçus comme *"Le réinvestissement de tout ce que les élèves apprenaient avec ELMO lors des séances d'exercices"*.

3) Les évaluations sont celles internes à ELMO, doublées de pré et post-tests portant sur des exercices de closure d'une part, et sur des batteries de *"lecture-compréhension"*, d'autre part.

On ne peut, pour le détail, que renvoyer le lecteur aux n°25 et 26 des AL ou au compte-rendu

lui-même.

Trois remarques cependant :

1) Claude RAISKY, attire l'attention du lecteur sur la constitution des groupes expérimentaux : *"Ces deux groupes n'ont pu, pour des raisons d'ordre pratique, être constitués comme de véritables échantillons. On peut donc légitimement se demander quelle est la représentativité des résultats obtenus"*. Il s'agit bien de représentativité et non de validité. (Les élèves concernés étant essentiellement des garçons internes issus presque exclusivement de milieux ruraux).

2) De la description faite dans le guide, des 6 séries d'ELMO, l'auteur tire la conclusion qu' *"il s'agit d'exercices visant d'abord à développer la rapidité de lecture, et secondairement l'aptitude à anticiper..."*. Cette analyse paraît un peu rapide.

Les exercices d'ELMO, certes interdisent le déchiffrement par le temps limité d'apparition. Si ELMO vise à développer la rapidité de lecture, ne vise-t-il pas aussi, prioritairement, à développer la qualité de la prise d'indices visuels (série C), l'élargissement de l'empan visuel qui permet de percevoir, entre deux points de fixation, des unités de sens évitant le retour en arrière (séries A et B), la qualité des stratégies de recherche d'informations précises dans un texte en lecture non linéaire (série E)

La rapidité recherchée ne l'est qu'au service de stratégies performantes tendant à supprimer les phénomènes d'oubli et de retour sur le déjà lu du lecteur lent et hésitant (déchiffreur), obstacles à la production de sens.

3) Si ce que l'AFL appelle "théorisation" est décrit et mis en place, peu de choses sont dites sur la politique de lecture-écriture envisagée en appui de ce dispositif. Je renvoie là le lecteur à l'intéressant article de Jean-Paul FERRIER, Principal-Adjoint du collège Saint-Ambroix, **Réussite scolaire et politique de lecture ou naissance et vie d'un projet** (AL n° 31, sept. 90).

Pour être efficace, ELMO ne peut, tout comme les BCD, qu'être l'une des composantes de cette politique.

Un regard sur les résultats et les conclusions du compte-rendu :

Contrairement aux évaluations faites par Jean-Paul FERRIER (Saint-Ambroix) et André LAFFERRIÈRE (AL n°38, juin 92) sur des publics sensiblement de même niveau, les résultats ne sont pas à la mesure des espérances de Claude RAISKY et de son équipe de professeurs : *"Ce bilan doit nous inviter à utiliser avec circonspection les outils actuellement sur le marché dans la mesure où leur mise en oeuvre est d'un coût élevé ; financier certes, mais aussi et surtout en temps pédagogique. Celui-ci est une ressource rare et, dans le choix d'un outil et d'une méthode pédagogiques, il serait bon que l'on s'interroge sur l'usage que l'on en fait au regard des résultats qu'on peut escompter."*

Mais, si les progrès constatés sont minces et sans doute d'un intérêt intrinsèque limité, on a vu en revanche que les attitudes des élèves en face des exercices qui leur ont été proposés ont été, pour la plupart d'entre eux, très positives.

Cette apparente contradiction doit inviter à quelque modestie. En quelques dizaines d'heures de travail, on ne modifie pas profondément les compétences en lecture d'adolescents. Ceux qui le prétendent se trompent et peuvent induire leurs clients en erreur. Mais cette contradiction doit aussi être un encouragement à poursuivre le travail. La modification des attitudes peut être le point d'ancrage d'améliorations futures... "

Néanmoins, certaines de ce qui peut apparaître comme des explications à ces résultats ne sont données par l'auteur que dans le n°25 des AL :

- Le degré de maîtrise ou de non maîtrise de l'outil par les enseignants expérimentateurs.
- La tendance qu'ont eu certains enseignants à *"allonger la durée du travail devant le micro-ordinateur et à diminuer quelque peu le temps prévu pour les deux autres activités"* (Théorisation et travaux sur documents)
- La difficile gestion du temps *"liée au rythme de l'alternance : les apprentis n'étant présents au centre qu'une semaine sur trois, au mieux, leurs heures sont minutieusement comptées et le temps disponible est fort rare, sauf cas exceptionnel, pour se livrer à des activités qui n'ont pas reçu l'estampille formelle de telle ou telle discipline inscrite au programme"*.

Il est dommage que ces réserves, importantes, n'apparaissent que dans une publication interne à l'AFL et non dans le compte-rendu lui-même.

Jean-Pierre BOUTON